

“P. S. — Je m'embarquerai sur “La Champagne”. Elle aura l'honneur d'avoir quatre “célébrités” médicales à son bord. Dans ces conditions, les passagers ne pourront être malades plus de quelques minutes!...”

Suzan lut cette courte lettre que Jacques rapportait de Durtol, puis la relut encore avec un étonnement mêlé de profonde déception.

— Contrairement à ses habitudes, Roscob ne donne pas nettement son avis, dit-elle enfin d'un air préoccupé ; mais je crois comprendre que Durtol ne l'enchanté pas plus que moi. •

Jacques eut un léger mouvement d'impatience.

— Il nous écrit de réfléchir ; c'est le meilleur conseil qu'il puisse nous donner. Vos amis ne rentrent guère à Paris que pour Noël...

Suzan hésita une minute ; puis, résolument :

— Soit, réfléchissons... Mais que Mme Lordier songe aussi à un acquéreur, Jacques...

VIII

Plus de prairies verdoyantes, de fleurs aux doux parfums, de ruisseaux chantant gaiement sur leur lit de cailloux... Tout est gelé... C'est l'hiver ! Les chaumières sont presque enfouies sous la neige ; le clocher d'Orcines montre son capuchon blanc au-dessus des arbres dépouillés ; le Puy-de-Dôme s'enveloppe frioleusement d'un manteau d'hermine de la base au sommet ; la plaine semble une steppe immense de laquelle surgit, de loin en loin, un groupe de sapins, ou une rangée de hautes bornes indiquant la route aux voyageurs.

Devant le chalet des Saules, un traîneau vient de s'arrêter, et Suzan, aussi couverte de fourrures qu'une Russe, en descend, traverse rapidement la cour et rentre dans son salon.

Il y règne une chaleur douce qu'embaument des fleurs de Nice posées sur une petite table, les lam-

pes sont déjà allumées, et Daisy est occupée à baisser les lourds rideaux des fenêtres quand le bruit de la porte qui s'ouvre lui fait tourner la tête.

— Je commençais à m'inquiéter de Madame, dit-elle, les chemins sont si mauvais!... Quel malheur, mon Dieu, d'avoir été “bloqués” si vite ! !

Suzan resta muette. D'un rapide coup d'œil, elle a vu une petite chaise vide, des jouets groupés dans un coin. L'enfant n'est pas là...

— Rosel ? interroge-t-elle enfin d'une voix brève...

Une subite rougeur monte au visage de la femme de chambre et ses yeux se remplissent de larmes.

— Je suis allée deux fois la chercher, Madame ; la première fois, la petite s'amusaît si bien dans le foin avec un lapin blanc, que la mère de Monsieur m'a dit de la laisser une demi-heure de plus. Une demi-heure après, elle m'a répondu : — Il fait trop froid pour qu'elle parte maintenant ; elle couchera encore cette nuit avec moi à l'étable. Puis, elle m'a fermé la porte au nez, pendant que Rosel criait : — Va... va... va... — Rosel ne m'aime plus. Et la mère de Monsieur ne veut plus se séparer d'elle. Voilà!... Du reste, Madame sait bien...

Daisy s'arrêta. Elle avait enlevé le chapeau de la jeune femme, sa pelisse, et s'étonnait, s'effrayait même de la voir demeurer immobile, les yeux fixes au milieu du salon, ayant sur son joli visage une expression de dureté qu'elle ne lui connaissait pas.

— Faut-il retourner une troisième fois là-bas ? Je dirai que...

Suzan parut sortir d'un rêve.

— Non, fit-elle, les dents serrées. Allez travailler, Daisy.

Quand, une heure plus tard, Jacques revint de Durtol, son premier regard fut aussi pour la chaise vide et les jouets très en ordre.

— Ma mère accapare Rosel, dit-il d'un ton gai, en embrassant sa femme. Vous êtes tout à fait bonne, Suzan, de la lui laisser un peu. Je savais bien que son cœur serait vi-

te pris... pris jusqu'à la passion. Le petit Lordier qu'elle trouvait une merveille, vous souvenez-vous ? n'est plus, pour elle, qu'un avorton, un vilain moutard, que sais-je encore ? C'est affreusement injuste, très risible et un peu touchant. Nous...

Il s'arrêta, et levant d'un geste rapide l'abat-jour de dentelle :

— Qu'avez-vous, Suzan ? Vous paraissiez abattue, et vous êtes bien pâle.

Un étrange sourire passa sur les lèvres de la jeune femme :

— La transition de l'air vif à la chaleur : je suis allée me promener en traîneau.

— Ah ! tant mieux, me voilà rassuré. Vous devriez chaque jour faire une sortie de ce genre, au lieu de vous rôtir au coin du feu. Je regrette de ne pouvoir vous accompagner, ma pauvre chère Suzan ; mais je suis très pris ces temps-ci, et je vais être plus pris encore. Un malade me donne des craintes sérieuses, et deux Russes arrivent avec un jeune médecin qui veut voir l'organisation du sanatorium. Après-demain, je ne

La convalescence chez les enfants

Tous les parents savent combien la convalescence des maladies infantiles infectieuses, “rougeole”, “scarlatine”, “typhoïde”, sont douloureuses et pénibles, compliquées, qu'elles sont par la croissance. Énérvé par la souffrance, le pauvre petit refuse tout remède qui lui déplaît ; le fer, le phosphate de chaux ne sont pas tolérés. Un médicament s'applique pourtant avec le plus grand succès à ces cas difficiles. La GRANO-LECITHINE LACHANCE est un reconstituant parfait, d'un goût exquis, elle réveille l'appétit, stimule l'organisme, régularise la circulation. La LECITHINE fournissant les éléments nécessaires à la croissance, la convalescence s'achève rapidement.

Dans toutes les bonnes pharmacies, 50 cents. Dépôt général : La Cie des Laboratoires Lachance, Limitée, 87, rue Saint-Christophe, Montréal.